

quatrième cycle. Pour tous les cycles confondus, le nombre de porcelets sevrés est de 7,6 et le poids moyen au sevrage de 12,9 kg. Si la valeur de la première variable est voisine des 7,9 porcelets observés par SMITH (5), la différence est relativement importante concernant celle de la deuxième qui atteint 16,3 kg au Nigeria. Elle s'explique par un gain moyen quotidien de 270 g dans ce pays contre 209 g à Kianjasoa. La faiblesse de la vitesse de croissance des animaux à Madagascar est sans doute liée à la qualité de l'alimentation.

Parmi les porcelets nés vivants, 15 p. 100 meurent avant le sevrage. Le taux de mortalité augmente avec le numéro de cycle de la truie. Mais sa valeur ne dépasse guère 20 p. 100. Au Nigeria, elle atteint 18,4 p. 100 (5). Pour les élevages français, elle est de 13 p. 100 (3). Le poids à la naissance relativement élevé des porcelets de Kianjasoa et la présence de barrières de protection limitent la mortalité par écrasement et contribuent à diminuer le taux de mortalité.

La productivité de l'élevage n'est que de 11 porcelets par truie et par an contre 20,5 pour les élevages français suivis par gestion technique (3).

La faiblesse du rythme de reproduction des truies à Madagascar pénalise la productivité de l'élevage. Elle est due essentiellement à l'importance de l'ISSF et corrélativement à la durée de l'allaitement. La mise en place de stress d'appui au déclenchement des chaleurs, l'utilisation de verrat pour la détection de celles-ci et une alimentation régulière amélioreraient les résultats. Cette étude rapporte les performances d'un élevage expérimental. Des travaux concernant celles des éleveurs devraient être développés.

RAZAFIMANANTSOA (E.), Note on the breeding performances of Large White sows bred in the middle-west of Madagascar. *Revue Elev. Méd. vét. Pays trop.*, 1989, 42 (1) : 459-461.

Kianjasoa experimental station, located in the middle-west of Madagascar, had a Large White sows herd. The analysis of data concerning management of this herd from 1972 to 1981 shows important unproductive periods. The interval weaning-fecund covering is as high as 88 days and the interval last weaning-slaughtering is 171 days. Litter mean size is 9 piglets. This low prolificness is balanced by a 1.5 kg mean weight at birth and a 15 p. 100 mortality rate. The numerical productivity of sows hardly reaches 11 piglets per year. *Key words* : Sow - Large White pig - Reproduction - Growth - Madagascar.

Bibliographie

1. AUMAITRE (A.), PEREZ (J. M.), CHAUVEL (J.). Effet de l'habitat et de l'âge au sevrage sur les composantes de la productivité des truies en France. *In* : Journées de la Recherche Porcine en France. Paris, ITP, 1975. Pp. LIII-LXV.
2. B.D.P.A. Contrôle de l'élevage porcin à la Sakay : 1963-1964. Antananarivo, BDPA, 1965.
3. COUANON (N.), THOREL (D.). La gestion technique des troupeaux de truies (GTTT) : son développement, ses résultats. *In* : Journées de la Recherche Porcine en France. Paris, ITP, 1984. Pp. 105-114.

4. DAGORN (J.), SAULNIER (J.), GREAU (P.). Évolution et variation de la prolificité entre la première et la seconde portée. *In* : Journées de la Recherche Porcine en France. Paris, ITP, 1984. Pp. 145-152.

5. SMITH (D. B.). Observations pendant six ans de la performance des porcs Large White (LW) élevés dans un environnement tropical. *Bull. Santé Prod. anim. Afr.*, 1982, 20 : 15-19.

6. TEFFENE (O.), VANDERHAEGEN (J.). Facteurs de productivité des élevages de truies. *In* : Journées de la Recherche Porcine en France. Paris, ITP, 1975. Pp. XXXI-XLII.

Note sur l'abattage des brebis gestantes et les pertes d'agneaux au Cameroun

J. Tchoumboué¹

TCHOUMBOUÉ (J.), Note sur l'abattage des brebis gestantes et les pertes d'agneaux au Cameroun. *Revue Elev. Méd. vét. Pays trop.*, 1988, 41 (4) : 461-462.

Les pertes d'agneaux liées à l'abattage de brebis gestantes ont été évaluées entre 1984 et 1986 à l'abattoir de Yaoundé. Sur les 1 289 brebis examinées après l'abattage, 718 soit 55,7 p. 100 étaient en état de gravidité plus ou moins avancée. Les pertes sont de l'ordre de 1,3 agneau potentiel par brebis abattue, soit environ 20 000 agneaux sacrifiés annuellement en même temps que leur mère pour l'ensemble du pays. *Mots clés* : Ovin - Brebis - Agneau - Gestation - Abattage de bétail - Perte économique - Cameroun.

En Afrique subsaharienne, la faible productivité du cheptel s'explique, pour une bonne part, par la mortalité des jeunes. Chez les veaux ce taux, de la naissance à un an, est estimé à plus de 40 p. 100 et dépasse 50 p. 100 pour les principales espèces (agneaux, chevreaux, porcelets).

Ces taux élevés tiennent à des causes déjà bien connues comme le climat, le déficit alimentaire saisonnier, la faible production laitière des mères, la pathologie variée et toujours sévère où le parasitisme gastro-intestinal joue un rôle prépondérant.

Il existe cependant une autre forme de mortalité des jeunes qui, pour être plus discrète au point de passer souvent inaperçue, n'en constitue pas moins une cause importante de faible productivité de l'élevage camerounais. Il s'agit des jeunes qui disparaissent en nombre relativement important du fait de l'abattage des mères gestantes. Apparemment, aucune étude n'a encore été menée dans ce pays pour en fixer la gravité. Une enquête a donc été effectuée dans ce sens à l'abattoir de Yaoundé. Les premiers résultats sur les veaux ont été récemment publiés (1). La présente note traite du cas des agneaux.

1. Centre Universitaire de Dschang, Département de Zootechnie, B.P. 110, Dschang, Cameroun.

Reçu le 02.05.88, accepté le 05.09.88.

Communications

Entre 1984 et 1986, l'état de gestation ou non de 1 289 brebis sacrifiées à l'abattoir de Yaoundé a été recherché. Toutes les brebis provenaient de l'Ouest Cameroun. Pour établir aussi bien cet état que pour estimer l'âge des foetus, il a été procédé à un examen systématique :

— des ovaires pour contrôler la présence ou non du corps jaune,

— du développement de l'utérus et des poches placentaires,

— du foetus, avec examen de la peau et du poil, des onglons et des dents avec relevé du poids et de la longueur du corps.

Les résultats sont établis sur deux ans.

Brebis gestantes : 718 soit 55,7 p. 100 des 1 289 brebis examinées après l'abattage étaient en état de gestation plus ou moins avancée. La répartition des brebis gestantes en fonction de l'âge des foetus au moment de l'abattage est résumée au tableau I.

Pertes d'agneaux : des 718 gestations, 507 (70,6 p. 100) étaient simples, 211 (29,4 p. 100) étaient doubles. Il en découle une perte totale de 929 agneaux soit, par extrapolation, 72,1 brebis gestantes pour 100 brebis abattues, correspondant à 1,3 agneau perdu pour chaque brebis abattue.

TABLEAU I Répartition des brebis gestantes en fonction de l'âge des foetus à l'abattage.

Age du foetus (en mois)	Brebis gestantes	
	Nombre	p. 100
0-1	232	32,3
1-2	148	20,6
2-3	148	20,6
3-4	106	14,8
4-5	84	11,7
Total	718	100,0

Le pourcentage de brebis gestantes abattues entre zéro et un mois de gestation est de 32,3 p. 100 et de 20,6 p. 100 entre 1-2 mois et 2-3 mois respectivement. Les brebis à un stade plus avancé de gestation sont moins représentées : 14,8 p. 100 entre 3-4 mois et seulement 11,7 p. 100 entre 4-5 mois. En effet, du fait de la monte naturelle, l'éleveur ignore généralement la gravidité de ses brebis jusqu'au moment où les signes extérieurs sont nettement apparents. Le rôle des négociants, soucieux d'éviter d'acquiescer des brebis susceptibles d'avorter en cours d'acheminement n'est pas non plus à exclure dans le pourcentage relativement élevé des brebis gestantes abattues entre 4 et 5 mois.

Les femelles sont ainsi vendues sans discrimination, en fonction des seuls besoins financiers, tout en entraînant du même coup une perte non négligeable en capital.

Il ressort de cette étude que 55,7 p. 100 des brebis examinées après abattage à l'abattoir de Yaoundé étaient en état de gestation plus ou moins avancée. Si ces résultats reflètent la situation générale, les pertes, élargies au niveau national pour les seuls abattages contrôlés, représenteraient 35 à 40 p. 100 des abattages soit 15 000 à 16 000 foetus. Il s'agit de pertes théoriques élevées et intolérables pour un élevage dont la production doit justement augmenter pour faire face à une demande croissante de protéines. Les dispositions à prendre concernant les abattoirs et les tueries pour limiter cette déperdition zooteknique doivent être associées à un travail de sensibilisation et de formation en profondeur des éleveurs et des négociants en bétail, afin de faire disparaître ce fléau. Toutefois, compte tenu des particularités actuelles de l'élevage extensif de subsistance des petits ruminants, les résultats ne pourront être significatifs qu'à très long terme.

Remerciements

Nous remercions les responsables de l'abattoir de Yaoundé dont l'aide a permis cette étude.

TCHOUMBOUÉ (J.). Note on pregnant ewes slaughtering and lambs wastage in Cameroon. *Revue Elev. Méd. vét. Pays trop.*, 1988, **41** (4) : 461-462.

We investigated over a two years period (1984 to 1986) the level of pregnant ewes slaughtered and the subsequent losses of lambs at the Yaounde abattoir. The following results were obtained : out of the 1,289 slaughtered ewes, 718 (55,7 p. 100) were pregnant ; 32,3 p. 100 of them carried 0 to 1 month pregnancy, those at 1 to 2 months pregnancy representing 20,6 p. 100 each, while ewes at 3 to 4 and 4 to 5 months were less represented with 14,8 and 11,7 p. 100 respectively. *Key words :* Sheep - Ewe - Lamb - Slaughtering - Economic loss - Cameroon.

Bibliographie

1. TCHOUMBOUÉ (J.). Pertes de veaux par abattage de vaches gestantes. Cas particulier de l'abattoir de Yaoundé (Cameroun). *Revue Elev. Méd. vét. Pays trop.*, 1984, **37** (1) : 70-72.